



ALLIÉ RÉCALCITRANT, ENNEMI REVIGORÉ : LES ÉTATS-UNIS FACE AU PAKISTAN ET À L'IRAN

Julien Turreille

*Directeur adjoint de l'Observatoire sur les Etats-Unis,
Chaire Raoul-Dandurand (turreille.julien@uqam.ca)*

Les révolutions en Tunisie et en Egypte, les mouvements de contestation au Yémen, en Syrie, à Bahreïn, la situation en Libye sont des défis politiques et diplomatiques significatifs pour les Etats-Unis et leurs alliés, en particulier européens. Ces événements semblent cependant détourner l'attention de deux dossiers antérieurs aux révolutions arabes, dont le potentiel déstabilisateur est tout autant, voire plus, préoccupant, et qui ont connu des développements majeurs au cours des derniers jours. Il s'agit de la relation entre le Etats-Unis et le Pakistan et des ambitions nucléaires de l'Iran.

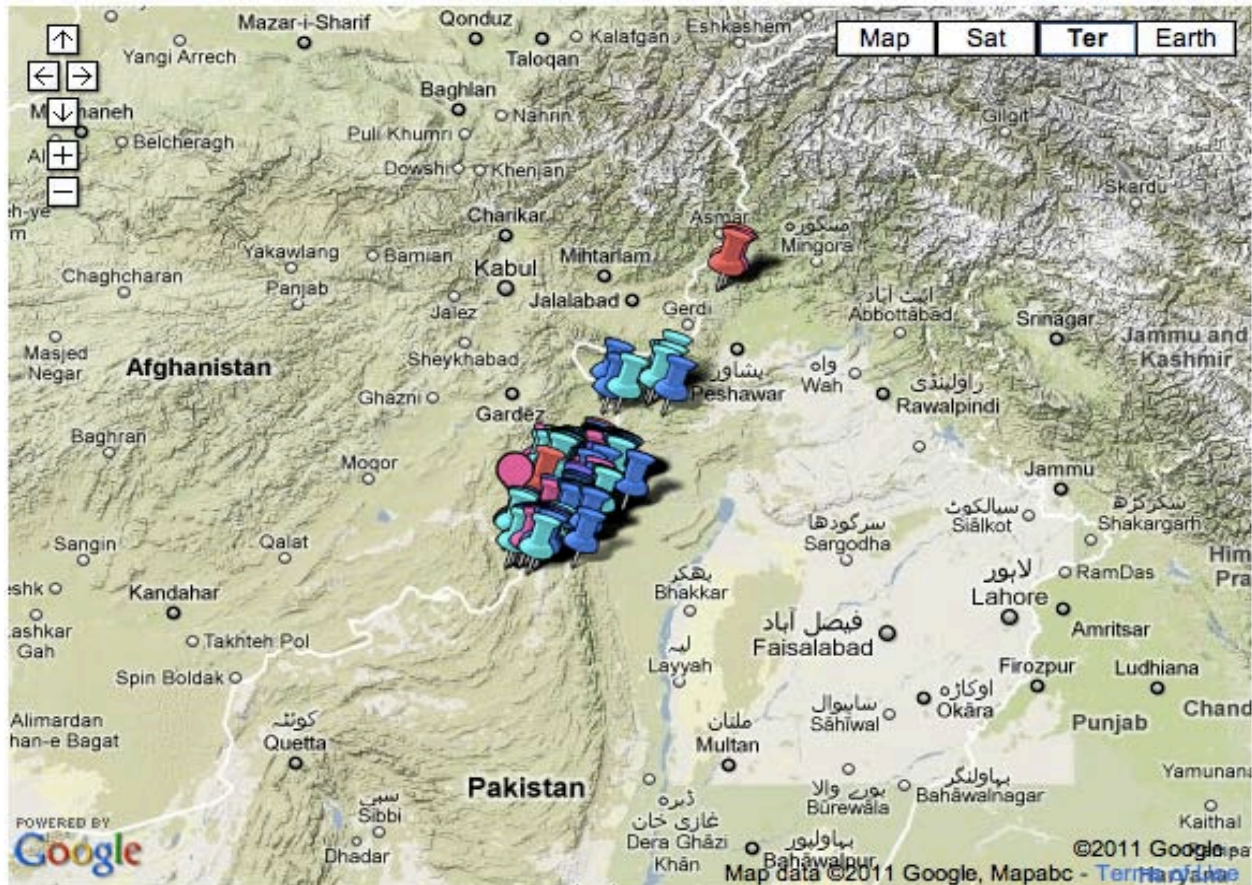
Etats-Unis / Pakistan : une relation compliquée qui se dégrade dangereusement

Depuis 2001, la lutte contre le terrorisme menée par les Etats-Unis au Pakistan provoque des tensions régulières entre Washington et Islamabad. Celles-ci sont si fréquentes qu'elles donnent lieu à un scénario maintenant rôdé et largement prévisible. Les disputes sont invariablement et rapidement suivies de part et d'autre de déclarations rassurantes mettant l'accent sur la nécessaire et fructueuse coopération entre les deux pays. Les objections et plaintes formulées par les élites pakistanaises sont par ailleurs le plus souvent interprétées à Washington comme des postures destinées à répondre à la colère d'une opinion publique pakistanaise majoritairement anti-américaineⁱ.

L'épisode le plus récent de cette relation tumultueuse est en cours depuis fin janvier. Le 28 janvier, Raymond Davis, un employé sous couverture de la CIA, a été arrêté à Lahore après qu'il eût abattu deux hommes qui avaient essayé, selon ses déclarations, de le voler. Le 17 mars, le chef d'état-major de l'armée pakistanaise, le Général Ashfaq Parvez Kayani, a condamné dans des termes exceptionnellement forts une frappe menée par des drones américains et ayant tué 44 personnesⁱⁱ. Le 11 avril, le directeur des services secrets pakistanais, le Lieutenant-Général Ahmed Shuja Pasha, s'est rendu en urgence à Washington pour exiger une réduction significative du nombre de personnels de la CIA et des forces spéciales opérant sur le territoire pakistanais, ainsi qu'une réduction drastique de l'emploi de drones et un resserrement des conditions de leur usageⁱⁱⁱ. Les Pakistanais souhaitent en la matière un retour aux procédures qui avaient été mises en place aux débuts du programme en 2004 et qui se caractérisaient essentiellement par une délimitation précise de la zone où les drones pouvaient opérer (le Sud-Waziristan) et par un droit de regard des services secrets pakistanais sur les cibles des frappes. Ces procédures ont été abandonnées ou à tout le moins appliquée de façon moins stricte depuis la fin 2008^{iv}. Les Américains ont élargi la zone d'opération de leurs drones au-delà du Sud-Waziristan, notamment

dans la région de Khyber, proche de la ville de Peshawar, qui est une zone par laquelle s'infiltrent des combattants en Afghanistan^v. Par ailleurs, ils n'informent plus guère leurs homologues pakistanais avant de mener des frappes et, plus largement, des opérations de renseignement au Pakistan.

Les frappes de drones américains au Pakistan depuis 2004



Source : <http://counterterrorism.newamerica.net/drones>

Pour si habituelle que soit la crispation actuelle entre Washington et Islamabad, il semble toutefois que les intérêts et objectifs stratégiques des Etats-Unis et du Pakistan divergent de plus en plus. Les élites pakistanaises, et non plus simplement l'opinion publique, deviennent de plus en plus convaincues que les Etats-Unis ne considèrent pas le Pakistan comme un allié, mais comme un ennemi sur le territoire duquel ils peuvent impunément mener leurs opérations de lutte contre le terrorisme. Ainsi, dans le cas de Raymond Davis, ce n'est pas tant l'action clandestine d'un employé de la CIA qui a suscité l'ire des Pakistanais que la cible de cette action. Il semblerait en effet que Davis, et au-delà une plus grande partie de l'effort de renseignement américain au Pakistan, ait pour cible un groupe terroriste, Lashkar-i-Taiba que les services secrets pakistanais (l'Inter-Services Intelligence, ISI) utilisaient comme proxy dans leur lutte contre l'ennemi intime du Pakistan, l'Inde. De même, les drones américains attaquent de plus en plus des groupes proches de l'ISI et qui opèrent en Afghanistan, notamment le groupe d'Hafiz Gul Bahadur^{vi}.

Les divergences stratégiques entre le Pakistan et les Etats-Unis sont ici apparentes. En effet, des groupes tels que Lashkar-i-Taiba ou celui d'Hafiz Gul Bahadur ne sont pas considérés comme des menaces par les Pakistanais qui les utilisent comme vecteurs leur assurant une « profondeur stratégique », une marge de manœuvre dans leur environnement immédiat, que ce soit l'Inde ou l'Afghanistan. Pour les Américains, ces groupes sont au contraire des ennemis qui visent soit un allié important, l'Inde, soit directement les soldats déployés en Afghanistan et menacent les efforts entrepris par les Etats-Unis dans ce pays.

La relation entre Washington et Islamabad devient donc de plus en plus délicate à gérer. Une rupture nette, un divorce est-il cependant envisageable ? Pas vraiment. Les Pakistanais ont besoin de l'aide militaire et économique des Etats-Unis même si celle-ci ne produit pas les résultats escomptés. Les militaires pakistanais ont par exemple été incapables de consolider les gains issus de leurs opérations dans les zones tribales depuis 2009. Les milliards de dollars d'aide économique consentis l'an dernier par Washington n'ont produit pour l'instant aucun résultat tangible^{vii}. Du côté américain, si les attentes et les ambitions vis-à-vis d'Islamabad doivent être mesurées et modestes tant la situation du pays est compliquée et chaotique, l'objectif premier reste que l'arsenal nucléaire ne tombe pas en de mauvaises mains et que l'action et les alliances des services secrets pakistanais ne nuisent pas trop aux efforts américains en Afghanistan d'une part, et ne provoquent pas un conflit majeur avec l'Inde d'autre part.

L'Iran : des ambitions nucléaires retrouvées

L'incertitude qui prévaut en Egypte depuis le renversement d'Hosni Moubarak fragilise un pays dont l'influence à travers le Moyen-Orient rivalisait avec celle de l'Iran. Au Bahreïn, la répression d'un mouvement populaire majoritairement chiite pourrait générer des soulèvements des populations chiites de la région, notamment en Arabie Saoudite, dont Téhéran pourrait profiter. Enfin, la hausse des prix du pétrole soulage la (relative) pression économique qui pesait sur le régime iranien suite à l'adoption laborieuse de sanctions par la communauté internationale.

C'est dans ce contexte pour le moins favorable que Téhéran a annoncé la semaine dernière deux progrès significatifs dans son programme nucléaire. Premièrement, après des années de travaux et de complications, le réacteur de Buserh rentrerait en service au début du mois de mai. Deuxièmement, de nouvelles centrifugeuses destinées à l'enrichissement de l'uranium pourraient rapidement devenir opérationnelles. Les Iraniens soutiennent que ces centrifugeuses serviront uniquement à alimenter en combustible le réacteur de Buserh^{viii}.

Les progrès annoncés en matière de centrifugeuses sont particulièrement surprenants et préoccupants. En effet, il y a quelques mois à peine, les Américains et leurs alliés israéliens laissaient ouvertement entendre que la capacité iranienne d'enrichissement d'uranium avait été significativement altérée grâce à l'usage d'un virus informatique. Il semblait alors acquis que la perspective que l'Iran puisse se doter d'une arme nucléaire avait été considérablement limitée et reportée^{ix}.

Alors qu'il n'y a pas eu de discussions ou de négociations sur le programme nucléaire iranien depuis le début de l'année, la mise en place de nouvelles centrifugeuses suscite l'inquiétude des Etats-Unis ainsi que de l'Agence Internationale de l'Énergie Atomique. En effet, jusqu'à maintenant, l'Iran utilisait environ 8000 centrifugeuses dont la technologie datait des années

1950. Elles étaient ainsi très complexes à faire fonctionner et s'avéraient peu fiables. Malgré tout, les Iraniens avaient été en mesure de produire plus de 3600 kilogrammes d'uranium faiblement enrichi. Cette quantité était jugée suffisante pour produire deux bombes après une nouvelle phase d'enrichissement^x. Or, les nouvelles centrifugeuses permettraient de réaliser plus facilement et rapidement une telle opération si les autorités iraniennes décidaient d'acquérir un arsenal nucléaire. Selon les premières estimations, elles sont en effet 600 fois plus efficaces que les précédentes^{xi}.

La Tunisie, l'Égypte, la Syrie ou encore le Yémen illustrent les transformations politiques et économiques auxquelles aspirent les populations du Moyen-Orient. S'il est important que les États-Unis (et leurs alliés) s'adaptent à de tels mouvements et opportunités, ils ne doivent pas oublier que la région pose également des risques sérieux en matière de stabilité et de sécurité internationales. En ce sens, l'évolution de la situation en Iran et au Pakistan commande une attention soutenue qui semble cependant faire défaut.



Chaire Raoul-Dandurand
en études stratégiques et diplomatiques
Raoul Dandurand Chair
of Strategic and Diplomatic Studies

ⁱ James Traub, « Khyber Impasse », *Foreign Policy*, 15 avril 2011

ⁱⁱ Jane Perlez et Ismail Khan, « Pakistan Tells U.S. It Must Sharply Cut CIA Activities », *The New York Times*, 11 avril 2011 et Ariel Zirulnick, « US kills 6 suspected militants despite Pakistan's demand for end to drone attacks », *The Christian Science Monitor*, 13 avril 2011

ⁱⁱⁱ Jane Perlez et Ismail Khan, « Pakistan Tells U.S. It Must Sharply Cut CIA Activities », *The New York Times*, 11 avril 2011. Selon le *New York Times*, la délégation pakistanaise auraient évoqué le départ de 335 Américains au total, ce qui équivaldrait à une diminution de 25 à 40 % du nombre de forces spéciales américaines déployées au Pakistan.

^{iv} Greg Miller et Karen DeYoung, « Pakistan threatens to impose new restrictions on CIA activities », *The Washington Post*, 11 avril 2011

^v Jane Perlez et Ismail Khan, « Pakistan Tells U.S. It Must Sharply Cut CIA Activities », *The New York Times*, 11 avril 2011

^{vi} James Traub, « Khyber Impasse », *Foreign Policy*, 15 avril 2011

^{vii} James Traub, « Khyber Impasse », *Foreign Policy*, 15 avril 2011

^{viii} Joby Warrick, « Iran touts major advances in nuclear program », *The Washington Post*, 11 avril 2011.

^{ix} William Broad, John Markoff et David Sanger, « Israeli Test on Worm Called Crucial in Iran Nuclear Delay », *The New York Times*, 15 janvier 2011

^x « How will Mr. Obama respond to Iran's nuclear progress ? », *The Washington Post*, 12 avril 2011

^{xi} Joby Warrick, « Iran touts major advances in nuclear program », *The Washington Post*, 11 avril 2011.